

Europe Solidaire Sans Frontières > Français > Europe & France > Russie & Europe orientale > Ukraine > À gauche (Ukraine) > **Sur l'État et la nation : sur la place des anarchistes dans la lutte (...)**

Sur l'État et la nation : sur la place des anarchistes dans la lutte militaire en Ukraine

lundi 27 novembre 2023, par [RENKLIOZ Alieren](#), [Solidarity Collectives](#) (Date de rédaction antérieure : 20 août 2023).

Les Solidarity Collectives sont attaquées de plusieurs côtés. La principale menace est l'invasion russe. Il y a une renaissance conservatrice en Ukraine provoquée par l'invasion. Et puis il y a les critiques occidentales, parce que nous ne correspondons pas à l'idée qu'elles se font des bons anarchistes. Malheureusement, nous n'avons pas la possibilité d'être des anarchistes de livre d'images. Nous ne voulons pas vous donner de leçons, mais notre réalité est différente de la vôtre. En nous soutenant, vous nous donnez plus de moyens pour lutter contre l'impérialisme russe.

Sergueï, tu fais partie des Solidarity Collectives qui participent à la résistance contre l'invasion russe. De quoi s'agit-il ?

Nous sommes un groupe de volontaires antiautoritaires : des anarchistes, des antifas, des membres de l'Anarchist Black Cross, des éco-anarchistes, des féministes et des syndicalistes, réunis pour soutenir les soldats antiautoritaires et la résistance ukrainienne. La partie militaire de notre travail se concentre sur la discussion avec les combattants, la réception des demandes et l'achat de matériel. Une équipe est responsable des médias sociaux, de la communication avec la presse et les camarades occidentaux. Et puis, il y a la partie humanitaire.

Pourquoi les anarchistes se battent-ils dans cette guerre ?

Parce que nous n'avons pas d'autre possibilité. Cela ne veut pas dire que tout le monde doit porter une arme, mais qu'il faut être contre cette invasion. Tout le monde devrait faire tout ce qui est en son pouvoir pour l'arrêter. Sous l'occupation russe, tous les activistes sont réprimés. On ne peut pas comparer la liberté dont nous jouissons en Ukraine avec la Russie. Même maintenant, je me considère comme un antimilitariste. Je ne suis pas satisfait des processus de militarisation en Ukraine. Je pense qu'à l'avenir, nous aurons besoin d'un mouvement pacifiste mondial. Mais quand il y a une guerre, il faut comprendre que si tu es la victime et non l'agresseur, personne ne peut te dire : n'essaie pas de riposter. Nous nous défendons nous-mêmes, c'est tout. Personne ne veut conquérir les territoires russes.

À quoi ressemble ton quotidien aujourd'hui, quelle est ton activité ?

Mon quotidien consiste à communiquer avec mes camarades en Ukraine et mes compagnons d'armes du monde entier. Chaque jour, j'envoie et je reçois des caisses d'équipement tactique ou d'aide humanitaire. Nous organisons des voyages dans les zones en arrière du front, par exemple à Nikopol, où l'eau a disparu après la destruction du barrage de Kakhovka.

Les Solidarity Collectives sont-elles une organisation civile ou militaire ?

C'est une organisation civile. Nous ne sommes pas des soldats. Avant l'invasion à grande échelle,

c'était un lieu de rencontre pour les anarchistes et les activistes de gauche qui essayaient d'imaginer ce que nous devrions faire en cas d'invasion. L'idée était de former deux groupes, l'un militaire et l'autre civil.

A l'époque, un groupe d'anarchistes a décidé qu'en cas d'attaque de Poutine sur l'Ukraine, ils se joindraient tous à une défense territoriale spécifique. C'est ainsi que l'unité antiautoritaire a été créée. Un autre groupe avait pour mission de créer un réseau de volontaires pour soutenir les combattants. C'est ainsi que l'opération Solidarity a vu le jour, puis Solidarity Collectives s'est développée. Dès le départ, il devait y avoir un lien très étroit entre le travail militaire et le travail politique.

L'armée ukrainienne a accepté une telle unité anarchiste ?

Une grande unité antiautoritaire s'est désintégrée au bout de trois mois parce que le commandement ne leur donnait pas la possibilité de participer aux combats sur le front. Les combattants ont donc rejoint des unités régulières de manière autonome. Il n'y a donc pas d'unité anarchiste homogène. Ce qui existe, ce sont des anarchistes et des membres de la gauche dans de nombreuses unités différentes. Parfois, c'est un petit groupe ou juste un individu, parfois c'est un groupe plus important, par exemple les hooligans antifascistes du club de football Arsenal de Kiev. L'État ne s'intéresse pas à l'idéologie politique des combattants. Les camarades combattants portent des symboles et des écussons anarchistes. Ils ne cachent pas leur vision du monde, mais tentent de rassembler autour d'eux des personnes partageant les mêmes idées.

Une approche anarchiste consisterait à ce que chacun se batte dans son pays contre son État au lieu de s'allier à la bourgeoisie.

Avant l'invasion, la cible principale de nos critiques était l'État ukrainien. Et après la fin de la guerre, ce sera à nouveau le cas. Nous n'essayons pas de blanchir l'Ukraine. Beaucoup de choses vont mal dans la société ukrainienne. Un puissant mouvement nationaliste contrôle les rues. De nombreux symboles nationalistes sont devenus des choses ordinaires en Ukraine. Stepan Bandera est devenu le symbole général de la résistance ukrainienne. Je suis ouvert à la critique. Et oui, la Russie est un pays bourgeois, l'Ukraine est aussi un État bourgeois. Mais je ne pense pas que l'État russe et l'État ukrainien soient identiques. Il y a une différence entre ces deux régimes. Presque personne ici ne veut de Poutine comme dirigeant de l'Ukraine. Non pas parce que nous ne voyons pas les problèmes en Ukraine ou que nous sommes de grands fans de l'État ukrainien, mais parce qu'il est préférable de soutenir une mauvaise démocratie plutôt qu'une bonne autocratie. L'Allemagne n'est pas non plus un État parfait, est-ce que tu assimilerais l'État allemand aux talibans pour cette raison ? Beaucoup de nos camarades ont donc choisi de rejoindre l'armée ukrainienne parce que les alternatives sont bien pires.

Cela signifie que vous ne voyez aucun moyen de lutter contre l'invasion en dehors des structures étatiques ?

Malheureusement, nous ne vivons pas au début du 20^e siècle et on ne peut pas organiser ici une makhnovchtchina [1]. Même si tu essaies de former une unité autonome, les services de sécurité t'arrêteront au même moment : « Les gars, qui êtes-vous ? Que faites-vous avec vos fusils (rires) ? Vous êtes des saboteurs russes ? Même si vous arrivez d'une manière ou d'une autre sur le front avec vos propres armes et que vous essayez de vous battre seuls contre la Russie, vous serez détruits si vous ne vous coordonnez pas avec les unités de l'armée ukrainienne. » On ne peut pas lutter contre l'invasion en dehors des structures étatiques.

Existe-t-il des moyens pacifistes de lutter contre l'invasion ?

J'espère me tromper, mais je ne les vois pas. Je lis des articles écrits par des pacifistes, mais je ne trouve pas de réponse réaliste à la question de savoir comment arrêter les chars, tirer des missiles et récupérer les territoires conquis sans armes et sans personnes prêtes à se battre.

Les plans de paix, par exemple celui de la Chine, sont des mots creux pleins de contradictions. D'une part, ils disent reconnaître la souveraineté territoriale de l'Ukraine, d'autre part, ils font preuve de compréhension pour les intérêts militaires de la Russie. Mais si l'on reconnaît la souveraineté de l'Ukraine, il s'ensuit que l'on doit exiger de la Russie qu'elle retire ses troupes de toutes ces régions. Il en va de même pour la gauche allemande. Ses propositions sont en fait toujours les mêmes : « Arrêtez simplement de vous tirer dessus. » Mais que devons-nous faire des territoires occupés ? Que devons-nous faire de la Crimée ? Que devons-nous faire avec le Donbass ?

La population ukrainienne est-elle devenue le jouet des impérialistes ? Une autre guerre par procuration ?

Je ne pense pas à la politique en ces termes géopolitiques. Les gens qui disent cela ne voient l'Ukraine que comme une « marionnette des impérialistes occidentaux ». C'est de la pensée conspirationniste. Dans chaque événement dans le monde, les élites ont un intérêt, mais il y a toujours aussi l'intérêt des gens sur place. Ce ne sont pas les États-Unis ou l'OTAN qui nous poussent à la guerre. Non, c'est la population ukrainienne qui n'accepte pas de perdre une partie du territoire. Les gens à l'étranger ne veulent pas comprendre cela. Si le président Volodymyr Zelensky dit : OK, nous nous retirons, nous capitulons, nous abandonnons une partie de nos territoires parce que nous voulons mettre fin à la guerre, alors la population renversera son gouvernement demain. Non pas parce que nous aimons la guerre, non pas parce que l'Occident nous a dit ce que nous devons faire, mais parce que c'est devenu pour nous une question existentielle.

L'Ukraine demande plus d'armes, des chars, des avions de combat, tout ce qui est possible. Ne craignez-vous pas que cette guerre ne dégénère en troisième guerre mondiale ?

Je ne pense pas que la guerre mène à la troisième guerre mondiale. Nous avons par exemple reçu des chars - où est la troisième guerre mondiale ? Au début, l'Ukraine n'a reçu que des systèmes antichars. A chaque fois, la Russie a menacé : si vous franchissez cette ligne rouge, nous ferons quelque chose de très radical. Ils ne l'ont jamais fait parce qu'ils savent qu'ils ne peuvent pas rivaliser avec l'OTAN. Maintenant, la Russie voit que personne n'a peur d'elle. Nous ne devrions pas avoir peur d'une troisième guerre mondiale. La Russie ne la commencera jamais.

Qu'aimeriez-vous dire à la gauche radicale en Allemagne ?

Les Solidarity Collectives sont attaquées de plusieurs côtés. La principale menace est l'invasion russe. Il y a une renaissance conservatrice en Ukraine provoquée par l'invasion. Et puis il y a les critiques occidentales, parce que nous ne correspondons pas à l'idée qu'elles se font des bons anarchistes. Malheureusement, nous n'avons pas la possibilité d'être des anarchistes de livre d'images. Nous ne voulons pas vous donner de leçons, mais notre réalité est différente de la vôtre. En nous soutenant, vous nous donnez plus de moyens pour lutter contre l'impérialisme russe.

Aujourd'hui, les dons que vous nous faites ne se transforment pas seulement en gilets pare-balles ou en bottes militaires, ils sont investis dans l'avenir du mouvement antiautoritaire ukrainien. Plus nous serons forts aujourd'hui, plus nous aurons de chances de nous opposer aux conservateurs à l'avenir. Les antiautoritaires pourraient alors participer au renversement des régimes quasi fascistes de Poutine et de Loukachenko. Nous voulons tous que cette guerre s'arrête. Mais nous ne sommes pas prêts à abandonner les territoires occupés. Nous devons nous battre. Si vous ne voulez pas nous aider, essayez au moins de comprendre pourquoi nous avons pris cette décision difficile.

Solidarity Collectives
Alieren Renkliöz

[Abonnez-vous](#) à la Lettre de nouveautés du site ESSF et recevez par courriel la liste des articles parus, en français ou en anglais.

P.-S.

Presse-toi À Gauche

<https://www.pressegauche.org/Sur-l-Etat-et-la-nation>

tiré du site [Entre les lignes entre les mots](#)

Notes

[1] Mouvement de partisans et de paysans anarchistes de l'époque de la guerre civile russe entre 1917 et 1922.